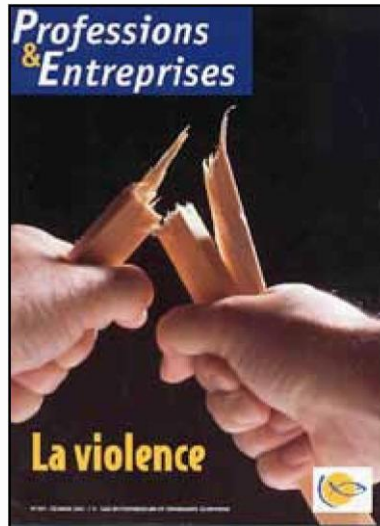


A6: Article « Combat et Violence »

par Raymond Sfeir

Les Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens, n° 909,

Février 2003



Témoignages

Combat et violence

Raymond Sfeir, d'origine libanaise, est membre des EDC, vice-président de la Chambre de Commerce de Roanne et président de Bmacom (participations et opérations industrielles). Il livre ses réflexions sur la destruction par la violence et sur l'apport d'un bon combat.

Premiers pas aux EDC

Je participe aux réunions des EDC depuis treize ans, heureux de découvrir des patrons chrétiens avec lesquels il est possible de parler, d'écouter, de s'enrichir, sur la façon dont on peut être honnête dans les affaires... J'ai alors la sensation de me découvrir brusquement intelligent... Nous abordons, entre autres, la distinction à effectuer dans le mot "juste", entre justice et justesse : l'alliance entre le savoir, le pouvoir et le devoir ; nous nous mobilisons contre la corruption. Tous ces thèmes étudiés sont-ils les denrées de base du combat, de notre combat de chrétiens



Raymond Sfeir

remplace l'articulation ; quand l'amour devient viol ; quand critiquer les marchands du temple se fait appeler sectarisme et accueillir son frère, en lui rappelant d'observer la loi, les fondements de sa foi et de sa culture, confessionnalisme. Un dirigeant par définition sert à changer les êtres et les choses, comment le faire sans pression ? La foi et la grâce sont là pour faire discerner les limites au-delà desquelles le combat devient destruction, la loi aussi. Cette frontière entre le bien et le mal, est-ce là le sens de la parabole des talents ? Ne pas risquer son denier de peur de le perdre ? Ne pas risquer le combat de peur de trouver la violence ?

Combat et violence

Raymond Sfeir, d'origine libanaise, est membre des EDC, vice-président de la Chambre de Commerce de Roanne et président de Bmacom (participations et opérations industrielles). Il livre ses réflexions sur la destruction par la violence et sur l'apport d'un bon combat.

Premiers pas aux EDC

Je participe aux réunions des EDC depuis treize ans, heureux de découvrir des patrons chrétiens avec lesquels il est possible de parler, d'écouter, de s'enrichir, sur la façon dont on peut être honnête dans les affaires... J'ai alors la sensation de me découvrir brusquement intelligent... Nous abordons, entre autres, la distinction à effectuer dans le mot « juste », entre justice et justesse ; l'alliance entre le savoir, le pouvoir et le devoir ; nous nous mobilisons contre la corruption. Tous ces thèmes étudiés sont-ils les denrées de base du combat, de notre combat de chrétiens dirigeants ? Quels sont les fondements du combat du dirigeant ? Quel discernement doit-il effectuer ? La voie du dirigeant, hésitant entre deux chemins, consiste à choisir toujours celui de la difficulté. Ce n'est point une parodie de la voie du guerrier, mais bien le respect de celles et de ceux qui nous ont précédés et qui ont permis que nous soyons là avec nos libertés et notre bien-être.

Facilité de la violence, justesse du combat

Nombreux sont ceux qui ont défendu les 35 heures. D'autres les ont vécues comme une véritable violence. Pour la première fois, le patron des patrons discutais avec la secrétaire générale d'un grand syndicat ouvrier. Les deux se faisaient courageusement huer par leurs troupes. Une décision régaliennne, dogmatique, casse le dialogue naissant. Le choc seul est violence, mais il peut parfois servir à ouvrir des voies de pénétration, celles de l'action. Des décisions complémentaires étaient attendues : la réalisation du distingo entre travail marchand et travail utile, temps de travail marchand réduit à 35 heures et 4 heures de formation individuelle pour affronter les mutations accrues, l'institution d'un travail d'utilité collective pour les bénéficiaires du RMI...

On peut parler de violence là où le combat ne s'exprime plus, quand la cassure remplace l'articulation ; quand l'amour devient viol ; quand critiquer les marchands du temple se fait appeler sectarisme et accueillir son frère, en lui rappelant d'observer la loi, les fondements de sa foi et de sa culture, confessionnalisme. Un dirigeant par définition sert à changer les êtres et les choses, comment le faire sans pression ? La foi et la grâce sont là pour faire discerner les limites au-delà desquelles le combat devient destruction, la loi aussi. Cette frontière entre le bien et le mal, est-ce là le sens de la parabole des talents ? Ne pas risquer son denier de peur de le perdre ? Ne pas risquer le combat de peur de trouver la violence ?

Ultime combat

Le combat ultime reste celui que le dirigeant mène au fond de lui-même, celui du bien contre le mal. Teilhard de Chardin n'a-t-il pas dit : « La foi serait vaine et stérile si elle ne venait pas aussitôt animer une action, où elle s'incarne. L'important est de dégager des choses ce qu'elles contiennent de vie éternelle, de travailler à extraire du monde tout ce qu'il contient de vérité et d'énergie, d'essayer tous les chemins, de tout sonder. » Il ne reste plus qu'à acquiescer à l'invite, pour honorer le combat de celles et de ceux qui ont labouré cette terre dans la foi depuis des millénaires.

